

Culte du dimanche 19 avril 2020

(2ème dimanche après Pâques)

Jean 20, 19-23

« Première visite... »

Jésus apparaît à ses disciples : L'évangile d'aujourd'hui nous rapporte la première manifestation de Jésus ressuscité à ses disciples. Des versets énigmatiques sans doute où le « Ressuscité » se glisse parmi les siens et prend la parole. Il joue au passe murailles, il passe à travers portes et fenêtres verrouillées. Le Ressuscité serait-il un fantôme ?... Puis, alors qu'ils sont réunis et enfermés à double tour parce qu'ils ont peur..., il adresse un vibrant *Shalom* aux disciples (sans doute) médusés : « *Shalom – la paix soit avec vous !* » Ensuite, Jésus leur montre ses mains et son côté avec les blessures faites à la croix. Non, ce n'est pas un fantôme !... Les saluant à nouveau : « *Shalom !...* » il les envoie..., il souffle sur eux l'Esprit Saint et leur précise ce qu'il attend d'eux.

Le cœur de l'évangile : Avons-nous remarqué dans toute cette mise en scène le cœur de l'évangile ? N'est-ce pas Jésus qui rejoint les disciples paralysés par la crainte et enfermés à double tour ? Jésus qui se moque des verrous que nous mettons dans nos vies ? Jésus qui affronte nos peurs et nos chagrins ? Jésus qui nous salue en nous donnant la paix que nous désirons ? Jésus qui nous envoie l'Esprit dont nous avons besoin ? Jésus qui telle la lumière sur le chemin de nos vies remplies d'impasses et de fausses routes nous dit ce que nous avons à faire ?

Oui, ici, l'Évangile... : Jésus ressuscité n'est pas un fantôme ! Il est le Jésus relevé de la mort et des souffrances de la Passion... Le Jésus relevé qui vient pour nous relever de nos morts et de nos souffrances parce qu'il n'y a pas d'Évangile sans notre humanité. Ne sommes-nous pas tentés nous-mêmes de « verrouiller » peureusement nos portes parfois ? De quelle situation sans issue, de quelle situation de peur, de quelle situation verrouillée, de quelle situation « mortelle », le Christ veut-il nous libérer, nous ressusciter... ? Tel péché, telle épreuve de santé, telle contrainte douloureuse et désespérante, telle difficulté familiale, professionnelle... « le lieu où ils étaient verrouillés ! »

Vous le savez, le cœur de l'Évangile c'est la résurrection de Jésus (Résurrection : *egeiro* en grec qui signifie : être relevé, être réveillé, se relever...). Or, s'il s'agit d'être relevé, c'est que nous sommes à terre, amoindris, blessés, peïnés, humiliés, abandonnés, rejetés, trahis, reniés, accusés injustement, exclus, offensés, moqués, insultés... (les verbes ne manquent pas pour dire les blessures...). Mais, s'il s'agit d'être relevé, cela implique que quelqu'un d'autre le fait pour nous et nous aide à le faire !

Ici, nous y sommes : la résurrection c'est Dieu qui relève l'homme de toutes les forces du mal qui le font tomber et qui le scandalisent. C'est le combat de Dieu contre tout ce qui abîme l'humain, son humanité, tout ce qui empêche l'humain de vivre debout en amour et en fidélité. Dieu nous relève de tout mal, celui que nous faisons subir aux autres, celui que nous subissons par les autres, celui que nous nous infligeons parfois aussi. Et ici, ce que Dieu a fait pour Jésus, il le fait pour chacun de nous parce qu'aux yeux de Dieu, il n'est pas question que la mort et le mal l'emportent sur l'amour et sur sa relation avec celui, celle qui met sa confiance en Lui. Voilà donc le Dieu de Jésus-Christ qui ne s'arrête pas (pas plus que Jésus), à parler, à agir, à relever... et qui nous demande de le faire tout autant pour le prochain.

« **Lier** » et « **délier** » ... « **remettre** » et « **maintenir** » : Ici, le « pardonner » et « retenir – relâcher... » du verset 23 (qui ne sont pas conjugués au même temps et qui en grec marque la différence entre un acte unique, donc exceptionnel et un acte répétitif, donc ordinaire. Voici ce que cela donne en traduisant fidèlement :

« *Si vous relâcher (pour une fois, exceptionnellement), les péchés des autres, ils leur sont et leur seront relâchés. Si vous les retenez (comme vous le faites d'ordinaire) les péchés des autres, ils leur sont et leur seront retenus* ».

Ainsi, à la lumière du Ressuscité, relâcher (ou retenir) n'est pas une alternative, un choix entre deux choses qui se valent parce qu'identiques. **Retenir les péchés** c'est perpétuer une situation douloureuse, prolonger une accusation et un jugement, tenir l'offenseur en son pouvoir. Tandis que **relâcher** c'est créer du nouveau dans la vie, c'est relever l'autre et être relevé avec (ou par lui), c'est laisser aller ce qui divise et ouvrir ce qui est fermé à double tour...

Le ressuscité crée un jour nouveau dans nos vies de croyants quand il nous demande de pardonner au lieu de retenir. Un jour nouveau, car le pardon est une force donnée par Dieu et non une faiblesse face à l'offenseur (comme le disent certains...). Une force qui peut paraître scandaleuse... parfois (c'est pourquoi nous le pratiquons si peu ou à moitié...) Je dis scandaleuse ici aux yeux de ceux qui ne croient pas, qui n'ont pas la foi.

Car enfin, qu'est-ce que la foi si ce n'est croire que nous sommes nous-même relevés, pardonnés, guéris, sauvés non seulement de ce qui nous blesse mais aussi (ne l'oublions pas) des blessures que nous infligeons aux autres. Et Dieu sans cesse nous laisse aller... Dieu ne retient pas contre nous ce qu'il pourrait retenir. Retenons-nous l'offenseur enfermé dans la faute et le mal qu'il nous a fait ou le laissons-nous aller pour être libéré avec lui ? Pardonner peut sembler difficile parfois, voire impossible... si nous nous tenons seul au cœur de notre vie. Mais si nous nous tenons dans le don de Dieu qui nous relève..., pardonner devient alors possible.

Ainsi, la première chose à faire, n'est pas de faire ! La première chose à faire est de croire, de se laisser faire par Dieu qui nous laisse aller en disant : « *va, je mets ma confiance en toi !* ». En fait, le plus difficile n'est pas de pardonner... Le plus difficile c'est de vivre pardonné par Dieu. C'est de nous tenir dans le pardon de Dieu, de vivre comme des pardonnés. C'est le plus difficile !... Et c'est pourquoi le « Ressuscité » nous donne l'Esprit, le souffle vital de son Esprit pour faire de nous des « porteurs » de la « miséricorde divine » comme Jésus l'était lui-même.

Suis-je « porteur » de cet esprit-là, de l'Esprit libérateur, de l'Esprit qui donne la vie, de l'Esprit qui aime et qui pardonne au nom de Jésus ?

« *L'Esprit de Dieu repose sur moi, l'Esprit de Dieu m'a consacré, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer une année de bienfaits de la part de Dieu, libérer les captifs...* » (Luc. 4, 18-19)

Dieu bénisse... Amen.

Pasteur Patrick Pigé

Cette prédication garde son caractère parlé.